Document généré le 14 mai 2025 06:21

Circuit
Musiques contemporaines

Duo Chouinard/Dufort : la « connectix »
Duo Chouinard/Dufort: The "Connectix"

Léa Villalba

Volume 33, numéro 2, 2023

Marie Chouinard et Louis Dufort : corps fluctuants, sons fixés

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1107692ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1107692ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Circuit, musiques contemporaines

ISSN

1183-1693 (imprimé)
1488-9692 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Villalba, L. (2023). Duo Chouinard/Dufort : la « connectix ». *Circuit*, *33*(2), 15–21. https://doi.org/10.7202/1107692ar

Résumé de l'article

Même après plus de 25 ans de collaboration, la chorégraphe Marie Chouinard et le musicien Louis Dufort s'étonnent encore aujourd'hui de l'alchimie qui existe entre eux. Coup de coeur professionnel, les deux artistes ont su renouveler sans cesse leur façon de travailler avec les années, tout en gardant une essence naturelle de partage et de création à deux. À partir d'entretiens réalisés (séparément) avec les deux artistes, cet article explore à la fois leurs parcours individuel et commun.

Tous droits réservés © Circuit, musiques contemporaines, 2023

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Duo Chouinard/Dufort : la « connectix »

Léa Villalba

La « connectix », c'est le néologisme créé sans le vouloir par Louis Dufort et qu'il utilise avec Marie Chouinard pour parler de leur connexion artistique. En effet, depuis plus de 25 ans, la chorégraphe de renom international et le musicien d'expérience créent ensemble les œuvres artistiques de la COMPAGNIE MARIE CHOUINARD. Un duo rodé qui arrive toujours à se surprendre.

Avant de parler de leur collaboration, pourquoi ne pas (re)faire le parcours de chacun d'entre eux, pour y déceler des liens, des similitudes, des attraits qui se sont ensuite affirmés lors de la réunion de ces deux âmes artistes ?

Marie Chouinard

C'est en 1955 que Marie Chouinard voit le jour, à Québec. Dès la petite enfance, elle développe « une très grande curiosité et un amour pour les choses simples[1] ». « Je posais beaucoup de questions, j'adorais comprendre, mais aussi construire des mondes, m'entourer de choses essentielles et simples comme la lumière, les sons, le mouvement, les êtres humains… qui ne sont pas toujours simples, mais l'amour, lui, l'est », se souvient-elle.

Selon Chouinard, rien ne la destinait vraiment à une carrière en danse : « Petite, j'aimais dessiner, raconter des histoires, j'ai suivi des cours de ballet, mais ce n'était pas une passion. » Toutefois, pendant l'adolescence, elle s'interroge beaucoup sur son corps : « Le corps, l'aisance corporelle, étaient un mystère pour moi. Je vivais un profond malaise, j'avais une inconnaissance de comment être dans mon corps, et moi dans le monde. » À ce moment-là de sa vie, elle commence à observer longuement les gens, à faire de plus en plus attention aux détails. « Il y avait une fille dans ma classe, je remarquais comment elle s'asseyait, comment elle se plaçait dans son corps, comment

1. Toutes les citations dans cet article proviennent d'entretiens réalisés par l'autrice avec Marie Chouinard et Louis Dufort (séparément), par Zoom, au cours de l'automne 2022.

celui-ci s'organisait magnifiquement dans l'espace, j'étais vraiment fasciné par ça », raconte-t-elle.

C'est dans l'eau, par la natation, que l'amour de Marie Chouinard pour le mouvement a véritablement commencé : « J'expérimentais un plaisir du mouvement lors de mes cours de natation, le bonheur et le confort d'être dans l'eau, de flotter, de [me] mouvoir librement, faire des bulles, entendre les bruits sourds de la respiration… » Chouinard ajoute que « cet accord entre le son, les mouvements, une simplicité, une régularité, la précision efficace des gestes répétitifs, et la ligne bleue du fond de la piscine [qu'elle] devai[t] suivre, était un grand bonheur méditatif ». Chaque midi, elle nageait alors pendant environ une heure, puis sortait « s'écraser sur le gazon avec une belle et grande fatigue, et là encore, un grand bien-être, une lourdeur dans le corps et une grande détente ».

Pendant quelque temps, Marie Chouinard s'intéresse aussi au théâtre. En attente d'une place à l'École nationale de théâtre du Canada, elle s'inscrit à des cours de danse « pour être davantage à l'aise dans [mon] corps debout sur terre ». Elle se rappelle ceci : « Quand j'ai finalement reçu une réponse négative pour le théâtre, j'ai continué la danse, je n'ai plus jamais arrêté, la danse était devenue ma vie. » Cependant, Chouinard ne pense pas dès le départ à en faire un métier. Pour elle, il s'agissait seulement d'une passion. « J'avais annoncé à mon professeur de ballet de l'époque que j'allais arrêter les cours, il m'a dit de continuer deux ou trois ans, de ne pas prendre une décision tout de suite ; il avait insisté et je l'ai écouté, j'ai continué », explique-t-elle.

En effet, alors qu'elle est renvoyée de son cours de danse, car elle refuse de participer à un spectacle, Marie Chouinard se débrouille, et ayant trouvé de grands locaux non occupés à côté du métro Laurier, elle demande au concierge la permission d'y pratiquer le ballet. « Je tassais les bureaux et je me donnais des cours à moi-même ! Imagine donc ! Ça me manquait trop la danse ! », se rappelle-t-elle. À ce moment-là, la liberté que lui apporte la solitude agit sur elle : Chouinard ose enlever les chaussons de ballet et délaisser la barre (le rebord de la fenêtre). « De nouveaux mouvements se dégageaient, mes jambes, mes bras bougeaient autrement. Je faisais des gestes étranges, mais qui me faisaient vivre des expériences très puissantes, comme des voyages dans le temps. » C'est ainsi que Chouinard explore le monde de la danse contemporaine, sans vraiment encore le savoir : « Je passais dans plein de mondes différents, des choses se révélaient à moi, des sensations, des états d'être au monde fulgurants et puissants s'offraient à moi. »

Dans les années 1970, parallèlement à sa pratique, la jeune artiste dessine les positions qu'elle découvre, prend des notes sur ses mouvements et l'espace. Elle commence aussi à suivre des cours de danse-contact. Chouinard se souvient qu'une autre élève de la classe pensait qu'elle était chorégraphe : « Elle m'a demandé de présenter mon travail dans une soirée de jeunes chorégraphes qu'elle organisait. » Trois mois plus tard, elle présentait sa première création. Cette personne, qui lui a donné sa première chance, c'était Dena Davida, qui cofondera Tangente dans les années 1980. Les critiques sont alors « extraordinaires », raconte Chouinard. Certains artistes de la ville de Québec la contactent alors pour l'inviter à danser là-bas. Elle crée ainsi une seconde œuvre, puis une troisième pour Ottawa. « Et après, ça ne s'est jamais arrêté », se réjouit-elle.

La jeune chorégraphe vit tout de même, selon ses mots, des « crises existentielles » quant à sa pratique et sa construction identitaire en tant qu'artiste. Ce n'est qu'en 1992 qu'elle décide de « lâcher prise » : « J'étais épuisée de ces doutes et de ces angoisses constantes ; qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je vais faire de ma vie ? Finalement, je me suis dit que j'allais chorégraphier toujours, voilà ! » Ce qui la fait rire encore aujourd'hui.

Son lien avec la musique

La première chorégraphie de Marie Chouinard, *CRISTALLISATION* (1978), s'est faite dans le silence. « Qu'est-ce qu'on entend quand on est dans le silence ? Le souffle. Mon premier lien avec le son, c'est le souffle, le souffle du corps dansant, la respiration, le souffle des émois corporels qui s'emparent du corps », explique-t-elle. À l'époque, c'est son ami Rober Racine qui lui crée une musique pour ce solo. « Il a utilisé une grille de fourneau installée sur une boîte de bois pour la résonance et il pinçait les tiges de cette grille, comme des cordes. J'avais adoré ça », se rappelle la chorégraphe.

Pour sa deuxième pièce, *DIMANCHE MATIN, MAI 1955* (1979), Marie Chouinard enregistre des sons de cloches d'église. « Je me rends compte que mon amour de la musique est plutôt un amour des sons », affirme-t-elle. Quelques années plus tard, elle crée son propre *SACRE DU PRINTEMPS* (1993) sur la musique de Stravinski. Ensuite, elle rencontre Louis Dufort.

Louis Dufort

Louis Dufort est né en 1970, à Montréal. Très jeune, il est déjà attiré par la création musicale : « J'avais fait un oral de 4e année sur Beethoven, et j'ai commencé des cours de guitare classique à 10 ans. » Il s'intéresse aussi très

tôt à la composition et au montage sonore : « Je jouais beaucoup avec l'enregistreuse à ruban de mon beau-père et un microphone. » Dufort poursuit : « J'invitais des amis et je leur demandais de s'asseoir en cercle et de produire des onomatopées que j'enregistrais en portant le microphone à leur bouche tout en produisant un mouvement circulaire avec mon bras, créant ainsi un micromontage en temps réel. » Il précise : « Ensuite, je procédais à des variations de vitesse du ruban, créant des transpositions du grave à l'aigu, et nous étions morts de rire… L'odeur du ruban m'a vraiment marqué, j'avais à peine 10 ans. »

Parallèlement à son parcours en guitare classique à Joliette, puis en guitare électrique et en musique jazz, Louis Dufort monte un groupe de rock où il compose et chante. Évidemment, il enregistre aussi les chansons. « J'ai acheté une 4 pistes à ruban et dans mes temps libres, j'expérimentais, et j'enregistrais parfois des paysages sonores », se souvient-il.

À 21 ans, Louis Dufort pense quitter l'univers de la musique. Il ne sait plus quoi faire de sa vie et s'imagine aller en cuisine. « Mon prof de littérature musicale, Nelson Gagné, avait compris que j'étais un créatif. Il m'a alors demandé si la composition était un domaine qui pourrait m'intéresser. » Dufort poursuit : « Il m'a prêté deux albums, *Atmosphères* de Ligeti et un disque de musique concrète, Michel Chion, le *Requiem*. Les deux bras m'en sont tombés ! » C'est alors qu'il découvre le programme de musique électroacoustique de l'Université de Montréal. « Wahoo, on peut étudier ça ! C'était incroyable », raconte-t-il, avec un sourire aux lèvres.

Louis Dufort enchaînera alors le baccalauréat à l'Université de Montréal en composition électroacoustique, la maîtrise au Conservatoire de musique de Montréal[2] – dont il est aujourd'hui l'un des enseignants – et le doctorat (mention d'excellence), de nouveau à l'Université de Montréal. C'est lors de ses premières années d'université que Louis Dufort rencontre Marie Chouinard.

2. Plus exactement, c'est le diplôme d'études supérieures II, équivalent d'une maîtrise ; il obtient le Prix avec grande distinction.

Musique en temps réel

L'essentiel du catalogue de Louis Dufort, en plus de ses créations avec Marie Chouinard, consiste en des œuvres acousmatiques immersives, des musiques visuelles faites à partir de synthèse 3D, et plusieurs œuvres mixtes avec traitement en temps réel. Au début de son doctorat en 2010, Louis Dufort a concentré sa musique sur la forêt. « Ma musique est très organique, il y a quelque chose de cellulaire dans ce que je fais », explique-t-il. Dans ses œuvres, il aime jouer avec la « microtemporalité », notamment rendue

possible par le numérique « qui nous permet d'aller à l'infiniment petit, à la particule ».

Pour l'artiste, la composition ne repose pas à 100 % sur des décisions volontaires de sa part. En effet, l'une des particularités de Dufort est de s'insérer au travers d'une boucle d'action-perception : « Je travaille dans un processus génératif auto-organisationnel avec des techniques d'écriture numériques procédurales. Au final, mon environnement musical reproduit un peu le vivant. » Ainsi, tout en écoutant ce qu'il produit, il manipule, agit et module des paramètres (action-perception). « Je suis dans un processus de co-émergence entre matières sonores et ma propre conscience », précise-t-il.

Louis Dufort aime multiplier les variations et les dérivations, comme s'il s'agissait de cellules, pour créer « une population de sons à partir d'un son souche ». « Et je fais ça avec une centaine de sons », ajoute-t-il. Il commente : « Une fois tous ces sons devant moi, ça m'inspire énormément. Je les mets ensemble et écoute ce qu'ils ont à me dire. » L'artiste poursuit : « Plus la composition avance, plus les règles opérationnelles s'imposent d'elles-mêmes et me renvoient à ce que je peux faire ou non : c'est l'équivalent du principe d'affordance. »

Ainsi, c'est Dufort et la matière qui créent un univers sonore, ensemble : « Je n'ai pas de concept, ou d'idées. Je prends la matière et elle-même me dicte où ça peut aller. »

Une rencontre

C'est grâce à une connaissance commune, Alain Thibault, directeur du festival Elektra, que Marie Chouinard et Louis Dufort se sont finalement rencontrés, en 1996. L'un comme l'autre s'en souvient comme si c'était hier. « J'avais besoin de solutions sonores pour une nouvelle pièce et il m'a mis en contact avec Louis qui était alors encore étudiant, se rappelle Marie Chouinard. J'ai adoré travailler avec lui et très rapidement, je lui avais dit : "On pourrait travailler ensemble très longtemps, comme Cage et Cunningham." Je lui avais lancé ça, comme une intuition, comme un joyeux souhait, et voilà, ça fait plus de 25 ans. » Même souvenir du côté de Louis Dufort, qui raconte avoir été davantage un technicien au début de leur collaboration pour peu à peu devenir son compositeur principal.

Dès le départ, les deux artistes partagent des visions communes : « Le travail de Marie est très proche de ma sensibilité, explique Dufort. On est tous les deux des artistes qui travaillent le sensoriel, qui travaillent la matière et non le concept ou les idées intellectuelles. On ne veut pas exprimer de grandes prises de position, on valide ce qu'on a sous les yeux. »

En effet, pour Marie Chouinard, l'origine d'une création est toujours différente, le sens de celle-ci ne lui parvient qu'au cours du processus et n'est pas le point de départ. « Ce qui m'appelle à construire une œuvre, c'est une intuition, un appel, un état d'âme particulier, la sensation de capter l'ADN d'une nouvelle œuvre, une urgence… », énumère la chorégraphe qui a signé, à ce jour, une cinquantaine d'œuvres. Par la suite, Chouinard entre en studio auprès de ses interprètes pour commencer le travail, toujours dans le silence : « Je commence par des micromouvements, des mouvements internes, la respiration, le tronc, ça prend de l'ampleur plus tard. Ce n'est qu'après des semaines de travail que je saisis la pièce, ou qu'elle me saisit. » En effet, pour la chorégraphe, la pièce a « sa propre existence ». « Elle a sa propre vie, moi je suis là pour la nourrir, lui donner les conditions idéales, je suis au service de son développement, elle a ses propres exigences et avenues. Je demeure à l'écoute », confie-t-elle. Louis Dufort considère aussi qu'une œuvre « a ses propres contraintes ». « Plus elle [l'œuvre] grossit, plus elle propose des choses par elle-même. L'aspect écriture, dramaturgie, entre ensuite en ligne de compte. »

Un processus senti et organique

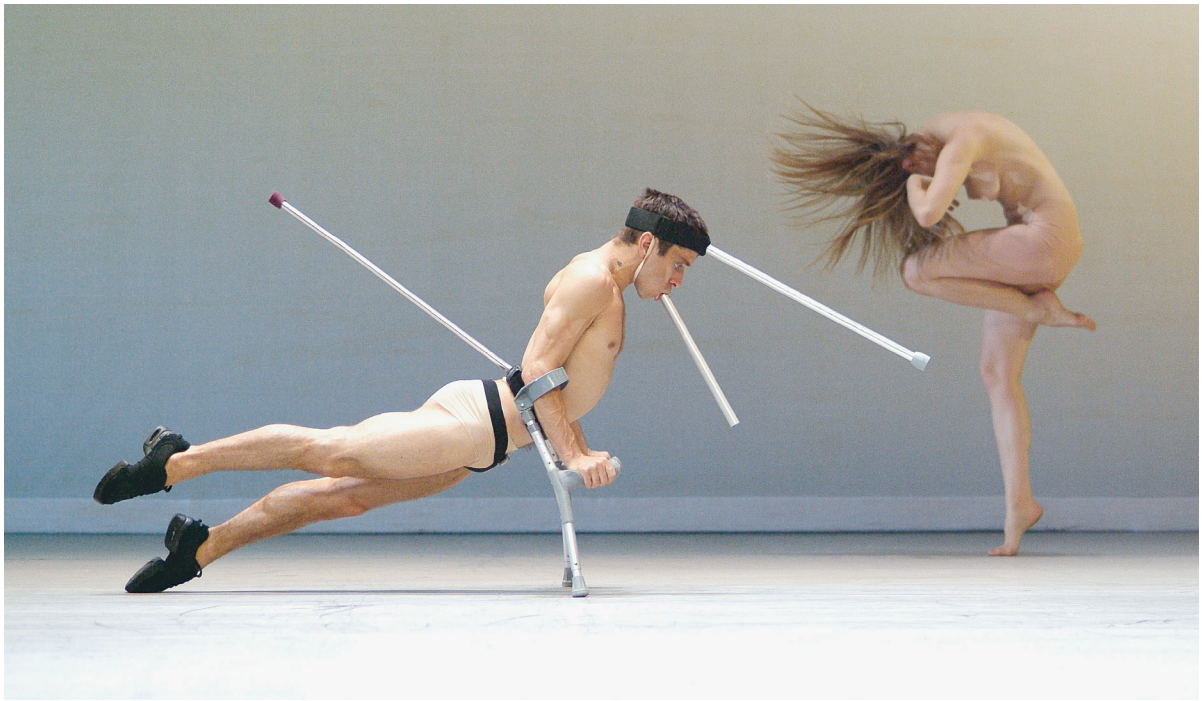
Ce n'est que lorsque la chorégraphie est quasiment achevée que Marie Chouinard fait appel à Louis Dufort. Il peut alors passer en studio. Chouinard lui transmet aussi plusieurs vidéos de son travail en lui indiquant parfois ce qu'elle imagine « grossièrement » comme son. « Marie me donne toujours carte blanche, mais on s'entend naturellement sur certains critères. Par exemple, je ne cherche pas à soutirer des affects par l'apposition de la musique sur la chorégraphie », précise Dufort. Il ajoute : « Ces moments vont se créer naturellement par un processus qui se veut organique. Je m'inspire de ce que je vois, de la matière brute des corps. »

Quand la première trame sonore est réalisée, Chouinard fait danser les interprètes sur celle-ci pour la toute première fois : c'est un grand moment d'effervescence et de joie dans le studio. Puis, elle procède à quelques réglages et Louis Dufort s'en remet ensuite aux indications de la chorégraphe. Chouinard mentionne ceci : « Ça m'aide à aller encore plus loin avec les danseurs et les danseuses. Je ressens quelle partie transformer, raccourcir, etc. Ensuite, je reviens vers Louis avec ces changements. »

De multiples échanges entre les deux créateurs les amènent à élaborer la version finale. « J'essaie de bien connaître la chorégraphie pour mettre davantage en phase les mouvements des danseurs sur l'énergétique de la matière sonore », explique Dufort. « Parfois, je cherche à lier le son et le mouvement,

parfois à les dissocier, et je vois quelles sont les préférences de Marie. Des fois, il y a aussi des moments d'émergences et de bifurcations qui se créent et Marie décide si on les garde ou non. »

Enfin, après plusieurs semaines d'interactivité, les deux artistes, d'un commun accord, valident une version définitive de l'œuvre musicale et chorégraphique. Une étape qui les ravit toujours, même après 25 ans de travail main dans la main. « J'aime toujours son univers. Il a évolué en 25 ans, moi aussi. On évolue chacun à notre façon et pourtant, on se rejoint toujours. On est vraiment "connectix" », conclut Marie Chouinard.



bODY_rEMIX/les_vARIATIONS_gOLDBERG (2005) –COMPAGNIE MARIE CHOUINARD
Chorégraphie : Marie Chouinard. Photo : Marie Chouinard. Interprètes : David Rancourt, Lucie Mongrain.